Peuplement avifaunistique du campus de l'université Gaston Berger de Saint-Louis (Sénégal).

Par **Fatou CISSÉ THIALAW** [1]
Serigne Ousmane FALL DIALLO [1]
John Florentin BOGNE TACHEGNO [1]
Anaïs Aubierge Séverine SADIO [1]
Grâce Sillas ASSAH [1]
Idrissa MBODJI [1]
Patrick TRIPLET (patrick.triplet1@orange.fr)

[1] Master d'ornithologie, conservation et développement de l'Université Gaston Berger de Saint-Louis (Sénégal)



Youyou du Sénégal ; © Jean-Michel LECAT

Mots-clés : Avifaune terrestre, campus universitaire, richesse spécifique, relations oiseaux – êtres humains.

Résumé

L'avifaune du Campus universitaire Gaston Berger de Saint-Louis comprend 61 espèces dont les deux principales comptent pour 30,4 % de l'abondance des 15 espèces les mieux représentés. La distribution des espèces en fonction des caractéristiques des milieux, notamment des surfaces non construites par rapport aux surfaces construites et les réactions des oiseaux à des effectifs d'êtres humains allant croissant plaident pour une gestion de l'espace équilibrée, avec différents types d'habitats plutôt qu'une végétalisation des espaces non construits.

Introduction

Les campus universitaires sont souvent composés de mosaïques d'habitats semi-naturels et anthropisés susceptibles d'abriter une avifaune diversifiée (Kumdet *et al.*, 2021 ; Konan *et al.*, 2021). La fragmentation des habitats, la gestion des espaces verts et la fréquentation humaine y influencent fortement la composition, l'abondance et le comportement des oiseaux (Iwajomo et al., 2018 ; Adegbola *et al.*, 2024). En Afrique de l'Ouest, plusieurs études ont documenté l'avifaune de campus universitaires : Iwajomo *et al.*, 2018 ; Konan *et al.*, 2021 ; Konan *et al.*, 2023 ; Lawal & Yakubu, 2025 ; Yaokokoré-Beibro *et al.*, 2019. Certains de ces travaux montrent une relation négative entre l'intensité de la fréquentation humaine (piétons, véhicules) et la richesse spécifique (Kumdet *et al.*, 2021).

Sur le campus de l'Université Gaston Berger (UGB, Saint-Louis, Sénégal), aucune étude quantitative approfondie n'a encore documenté ces relations alors que ce campus, véritable petite ville, est peuplé de nombreuses espèces d'oiseaux en contact permanent avec les étudiants qui leur manifestent au mieux un regard mais dont la présence peut influencer celle d'espèces plus ou moins timides ou au contraire dépendantes, au moins en partie, des ressources alimentaires pouvant être laissées, volontairement ou non, par les étudiants et les différents usagers du site. La présente étude vise à :

1. Décrire la composition et la diversité globale de l'avifaune ;
2. vérifier l'effet du type d'habitat sur la richesse et la diversité ;
3. Évaluer l'impact de la fréquentation étudiante sur la richesse spécifique.

Méthode et matériel

Le site

L'Université Gaston Berger s'étend sur 240 ha et se situe à 12 km de Saint-Louis (**Figure 1**). Elle accueille environ 15 000 étudiants, et entre 550 et 600 enseignants et personnels administratif et technique. Elle se présente comme une véritable petite ville avec ses quartiers, correspondant à ce qui est appelé localement le campus pédagogique avec les salles de cours, les bibliothèques, les bureaux administratifs et le campus social avec les bâtiments servant à l'hébergement des étudiants, le centre médical, les espaces dédiés au sport et aux loisirs.

Méthodes

Les données ont été collectées du 1er avril au 15 mai 2026. Cette période de non reproduction des oiseaux terrestres s'est décomposée en trois semaines dans le campus dit pédagogique puis trois semaines dans le campus social. Chaque bloc est composé de trois sous-blocs traversé chacun par une rue longue d'environ d'un kilomètre et qui a fait l'objet de points d'écoute tous les 100 m (**Figure 2**). Les observations ont été réalisées les mardis, les jeudis et les dimanches afin de tester un éventuel effet jour (étude/repos) en début et en fin de journée. Chaque sous-bloc a été inventorié six fois, le matin et le soir au cours de trois journées.

Ainsi l'étude repose sur 360 relevés pendant lesquels, durant 5 minutes, ont été recensées les différentes espèces, leurs effectifs, leur comportement, le milieu fréquenté, le niveau de fréquentation humaine, le comportement des oiseaux. Ont également été considérés :

- l'habitat : quatre types d'habitats ont été identifiés et affectés aux points

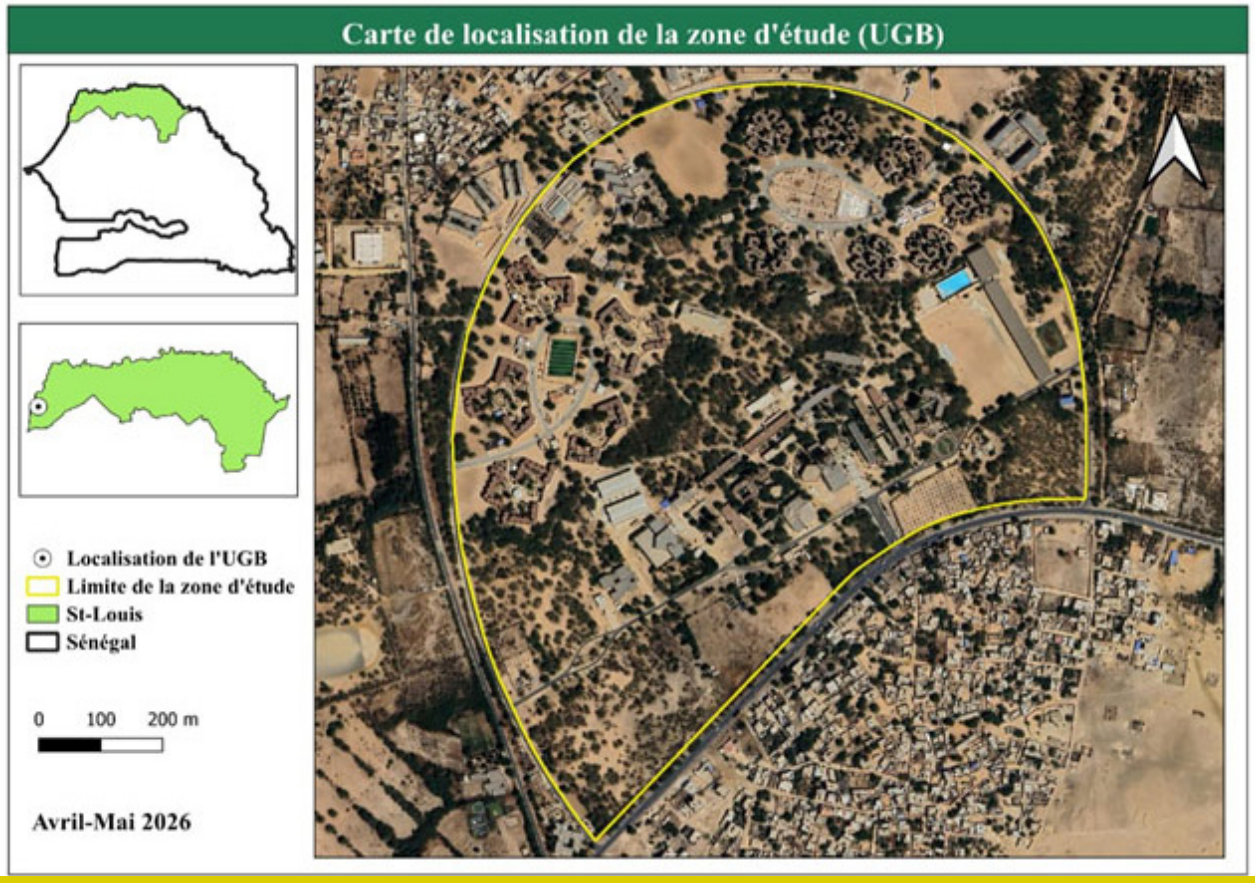


Figure 1.
Le campus universitaire et sa localisation dans le nord du Sénégal.

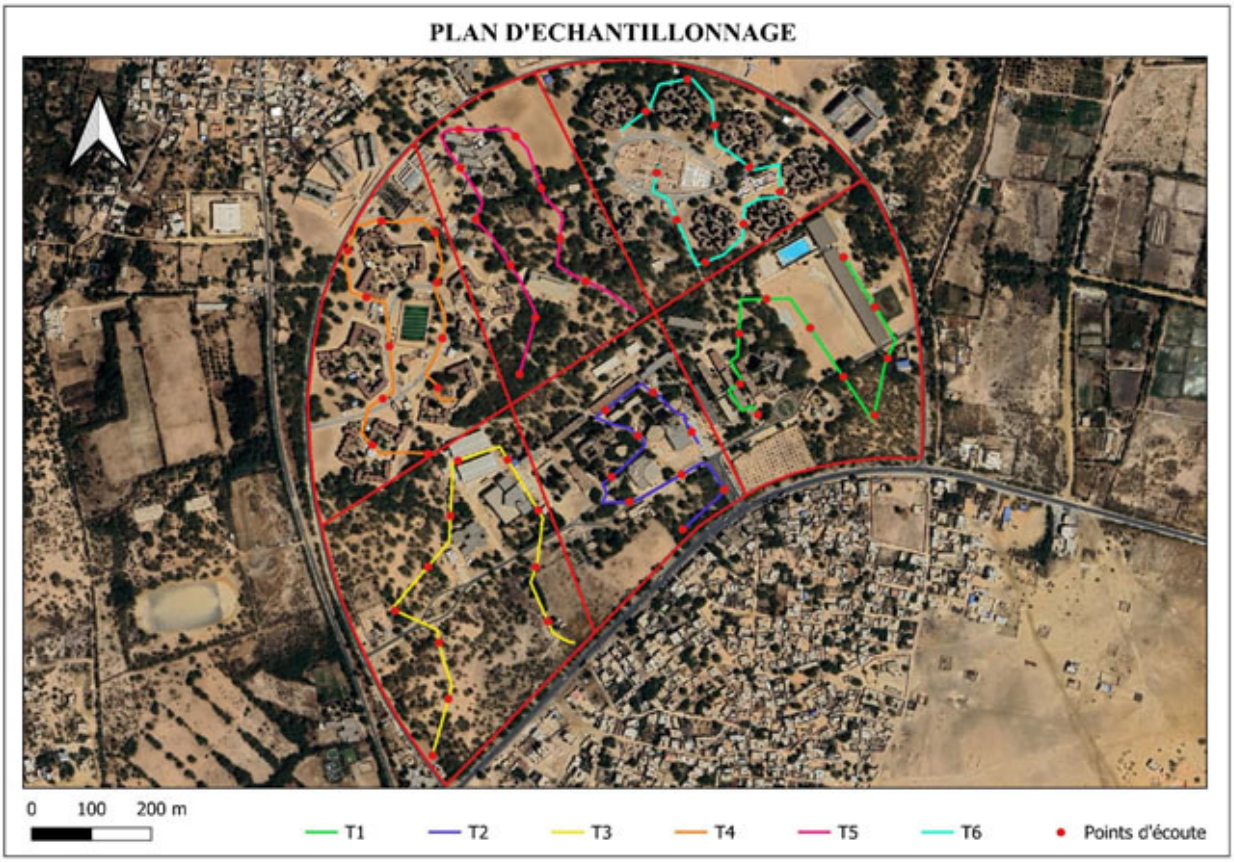


Figure 2.
Les itinéraires et les points d'écoute utilisés dans le cadre de cette étude.

d'écoute : bâtiments et toute autre construction (B) ; végétation (V), zones mixtes, bâtiments et végétation (B+V) et terrains nus (TN).

- le niveau de fréquentation humaine :
  a : Nombre d'étudiants inférieur à 20 ;
  b : nombre d'étudiants compris entre 20 et 50 ;
  c : nombre d'étudiants supérieur à 50.

Les données ont permis d'abord de caractériser la composition du peuplement aviaire ainsi que la richesse spécifique globale, la fréquence d'occurrence de chaque espèce, la richesse et l'abondance moyenne par relevé, l'indice de Shannon, l'indice de Simpson et l'équitabilité de Pielou. Les représentations spatiales ont été réalisées sous Qgis pour visualiser la répartition de l'abondance et de la richesse selon les différents types d'habitats. Un test de Kruskal-Wallis sur R a permis de consolider statistiquement l'analyse spatiale. Le test de Wilcoxon a permis de comparer les observations entre le matin et le soir. L'analyse statistique de l'effet de la fréquentation humaine sur la richesse et l'abondance des oiseaux a été réalisée avec le test de Kruskal-Wallis.

Résultats

Données générales

L'étude dénombre 61 espèces, totalisant 10 654 individus au cours des 18 jours de suivi correspondant au total à 360 relevés (voir liste complète en **Annexe I**). 18 séquences de relevés ont été réalisées le matin et le soir. Des oiseaux sont présents sur l'ensemble du Campus mais leur distribution n'est pas uniforme. Le plus grand nombre d'espèces se situe vers le centre du Campus, là où les bâtiments sont plus clairsemés et où la végétation est bien visible sur les photographies aériennes (**Figure 3**).

Par contre, en matière d'abondance,

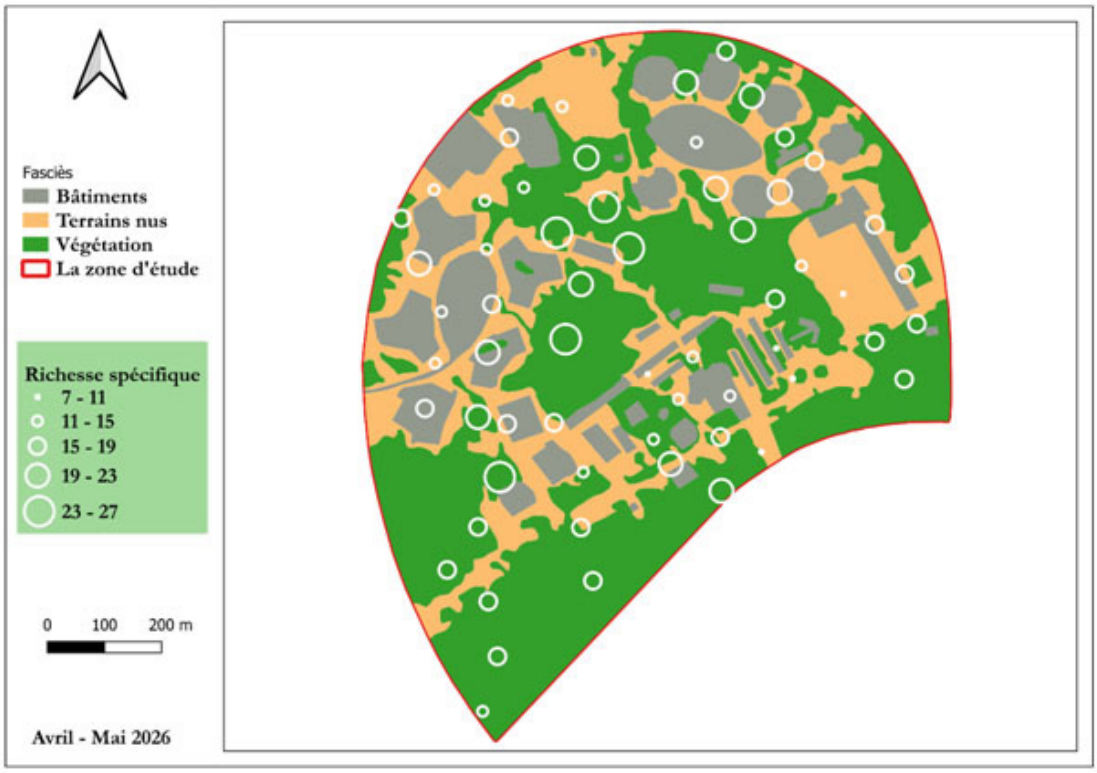


Figure 3.
Richesse spécifique en oiseaux sur le Campus.

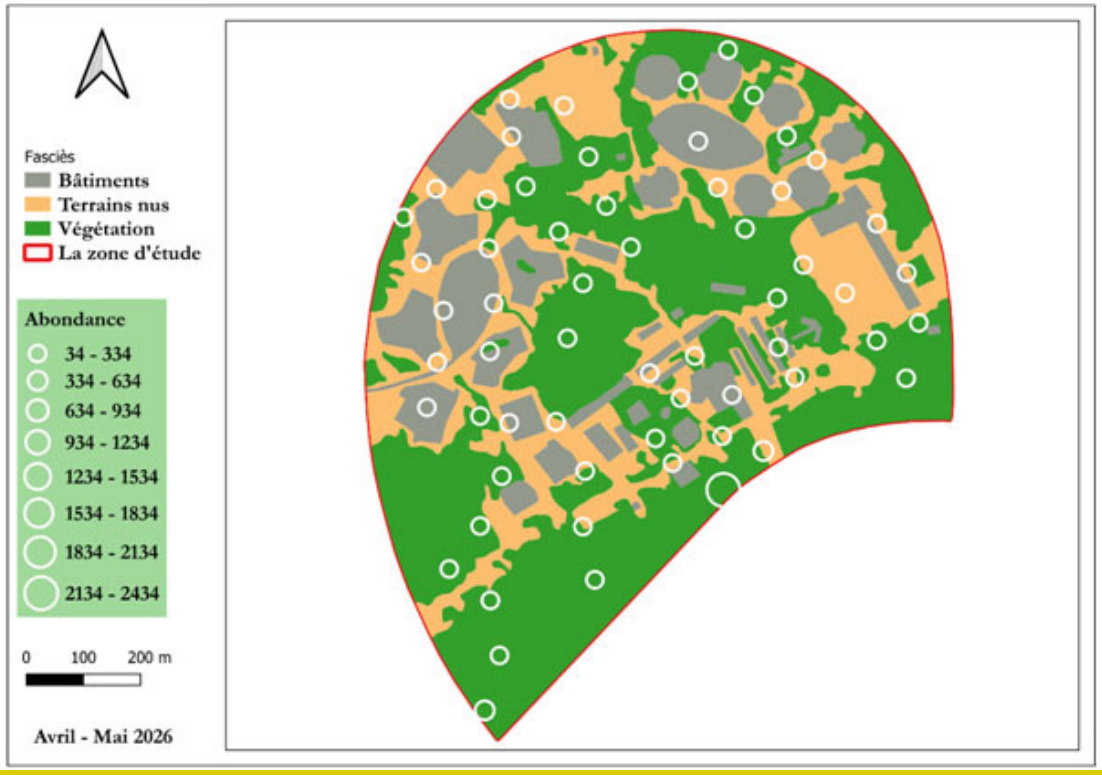


Figure 4.
Répartition spatiale de l'abondance des oiseaux sur le Campus.

l'avifaune semble assez bien répartie sur le Campus (**Figure 4**).
La richesse cumulée (**Figure 5**) tend vers un plateau à la fin des 18 journées de suivi, indiquant l'effort de suivi permet de détecter la grande majorité des espèces présentes sur le site.
Les 15 espèces notées le plus grand nombre de fois dans les relevés (**Figure 6**) comptent 8 espèces de Passereaux.

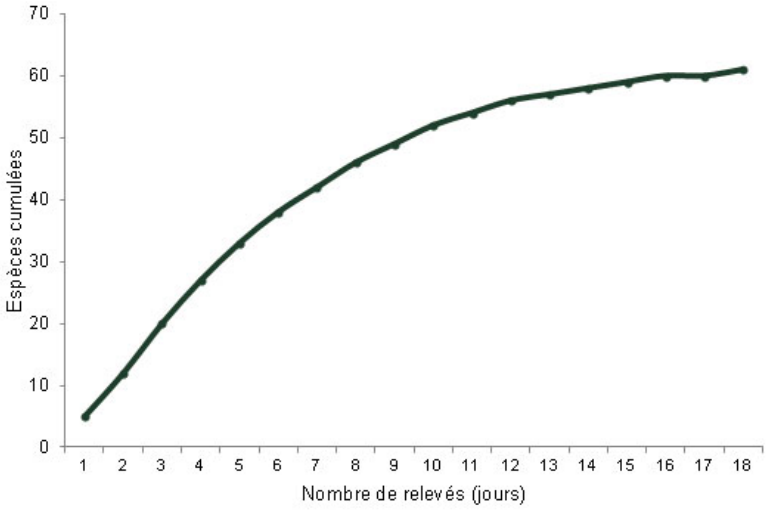


Figure 5.
Progression de la richesse spécifique en fonction du nombre de jours de suivi. La courbe est construite au moyen des 360 relevés de l'étude.

Les deux espèces présentes dans le plus grand nombre de relevés, le Moineau domestique (*Passer domesticus*) et la Tourterelle maillée (*Spilopelia senegalensis*) représentent 30,4 % des contacts.

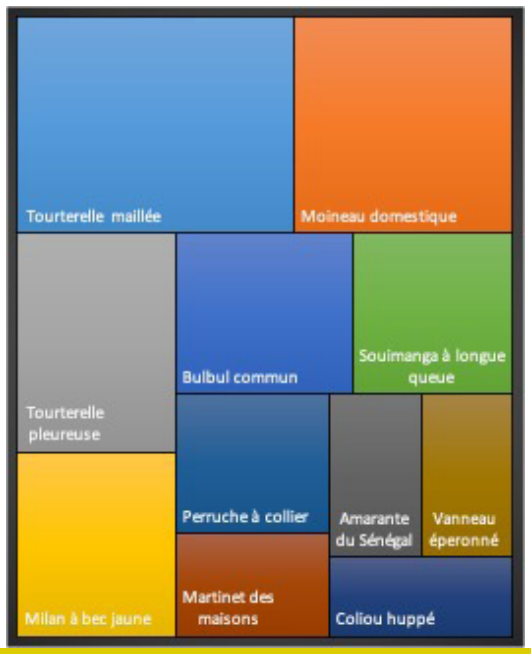


Figure 6.
Représentation graphique des 15 espèces les plus abondantes du campus, définie en fonction du nombre d'individus observé par relevé.

Effet de l'habitat

La richesse et la diversité varient significativement selon le type d'habitat (**Figure 7**). Le test de Kruskal-Wallis confirme un effet hautement significatif de l'habitat sur la richesse par relevé (χ^2 = 30,573 ; ddl = 3 ; p = 1,05 × 10^{-6}) et, dans une moindre mesure, sur l'indice de Shannon (χ^2 = 14,39 ; ddl = 3 ; p = 0,0024). Les comparaisons deux-à-deux (test de Wilcoxon, correction de Benjamini-Hochberg) montrent que cet effet global est porté principalement par le contraste entre la végétation et les deux habitats les plus pauvres : V *vs* B (p = 3,5×10^{-5}) et V *vs* TN (p = 3,7×10^{-4}), ainsi que BV *vs* TN (p = 0,0087) ; les autres paires (B *vs* BV, B *vs* TN, BV *vs* V) ne se distinguent pas significativement au seuil de 5 %, bien que la tendance soit dans le même sens (p ≈ 0,06).

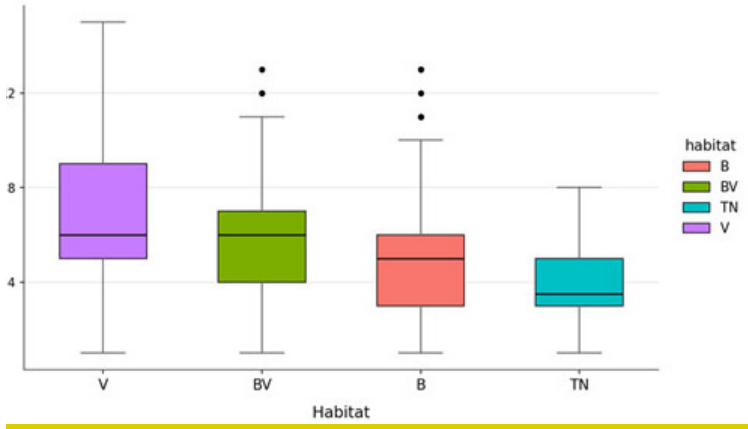


Figure 7.
Richesse spécifique par relevé selon l'habitat (B = Bâtiments, BV = Bâtiments-Végétation, TN = Terrain nu, V = Végétation).

Au-delà de la richesse par relevé, les indices calculés sur l'ensemble des observations par habitat nuancent ce résultat : la végétation concentre la richesse totale la plus élevée (58 espèces) mais pas la diversité la plus équilibrée. Le terrain nu, malgré une richesse totale faible (17 espèces), présente l'équitabilité de Pielou la plus forte (J'= 0,934), signe d'une répartition très homogène entre les quelques espèces présentes, tandis que la végétation affiche l'équitabilité la plus faible (J'= 0,638), révélant une communauté dominée par un nombre restreint d'espèces très abondantes malgré sa richesse totale élevée (**Tableau 1**).

Tableau 1.
Mesures de la richesse et de la diversité biologique en fonction des différents types de milieux (Ce tableau reprend l'ensemble des espèces y compris celles notées uniquement en vol).

Habitat	Richesse (S)	Shannon (H')	Simpson (1–D)	Pielou (J')
B — Bâtiments	45	2,840	0,905	0,746
BV — Bâtiments-Végétation	41	2,543	0,834	0,685
TN — Terrain nu	17	2,647	0,919	0,934
V — Végétation	58	2,589	0,871	0,638



Les zones végétalisées ou mixtes (végétalisées et bâties) fournissent un pourcentage plus élevé de chaque espèce que les zones où les bâtiments et les terrains nus dominent. Cela est particulièrement net dans le cas des deux moineaux. Seuls le Milan à bec jaune *Milvus aegyptius*, la Perruche à collier *Psittacula krameri* et le Corbeau pie sont pratiquement autant présents sur les zones végétalisées que sur les zones urbanisées et les terrains nus, ce qui montre leur capacité à exploiter tous les milieux. Le Martinet des maisons *Apus affinis* est un cas particulier car il est fréquent partout, ne se pose pas et ne dépend d'aucun type de milieu en particulier (**Figure 8**).

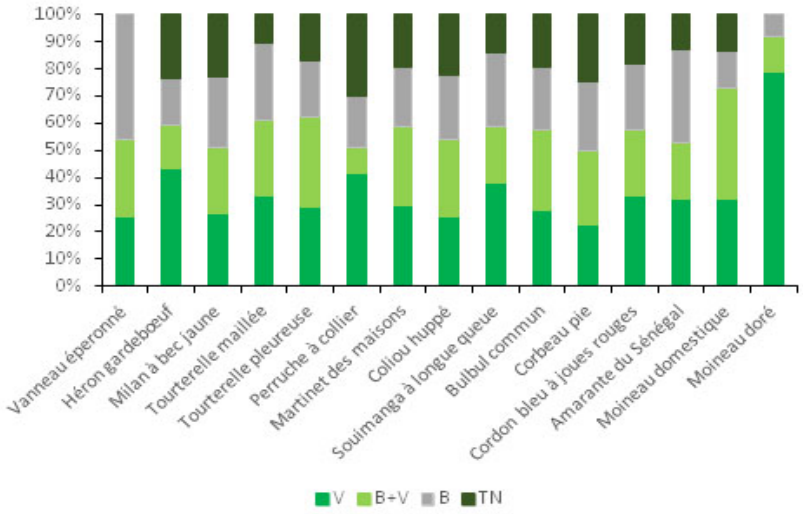


Figure 8.
Distribution des espèces en fonction des différents milieux (V = habitats végétalisés, B+V = Habitats végétalisés et bâtiments ; B = bâtiments sans végétation à proximité ; TN = terrains nus.

Effet du moment de la journée

La richesse spécifique et l'indice de Shannon sont significativement plus élevés en matinée qu'en soirée (test de Wilcoxon : richesse, W = 19147, p = 0,0026 ; Shannon, W = 19432, p = 0,0011 ; **Figure 9**), preuve d'une activité plus intense le matin après une nuit sans recherche alimentaire.

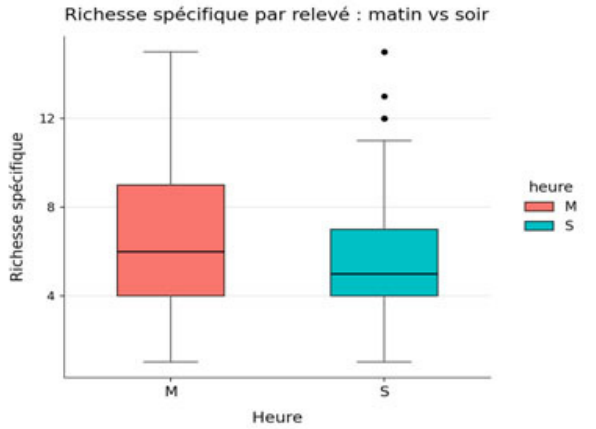


Figure 9.
Richesse spécifique par relevé selon le moment de la journée (M = matin, S = soir).

Les 15 espèces principales ne montrent pas le même schéma, notamment pour la Tourterelle maillée et le Moineau domestique nettement plus notés le soir que le matin. Sur ces 15 espèces, la Tourterelle pleureuse, le Corbeau pie et l'Amarante du Sénégal sont les seules avec plus de contacts le matin que le soir (**Figure 10**).

Effet de la fréquentation humaine

L'effet de la fréquentation humaine ne peut être abordée que pour les espèces se posant au sol, sur les bâtiments ou dans les arbres et arbustes. Les espèces de simple passage comme le Martinet des maisons ou le Dendrocygne veuf ne sont en effet pas sensibles à la présence plus ou moins

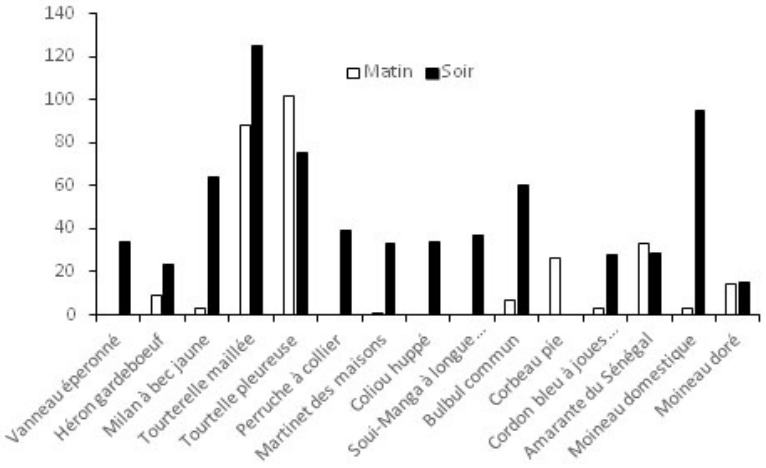


Figure 10.
Comparaison entre le nombre de contacts pour chaque espèce notée le matin ou le soir.

importante d'êtres humains. Quarante-trois espèces sont ainsi conservées. Les relevés avec la plus faible présence humaine fournissent la richesse spécifique et le nombre total d'observations les plus élevés. *A contrario*, lors des relevés avec plus de 50 étudiants à proximité, la richesse spécifique et le nombre de relevés avec présence d'oiseaux sont les plus faibles (**Tableau 2**).

La **Figure 11** permet de définir que le Moineau domestique, le Moineau doré et le Soui-Manga à longue queue *Cynnyris pulchellus* paraissent sensibles à la forte présence humaine. Pour cette dernière espèce cela est peu compréhensible dans la mesure où il n'y a pas de familiarité voire de commensalisme comme les moineaux avec les êtres humains.

Répartition des données en semaine et le week end

Les données relatives aux 15 espèces les plus abondantes ayant été collectées en veillant à distinguer les dates et ainsi de permettre une comparaison entre les jours de semaines et les jours de week end, il est possible de mesurer l'existence ou non d'un effet fin de semaine qui peut correspondre, du fait de l'absence de cours, à une modification dans le comportement et les déplacements des étudiants et de ce fait, une modification dans le comportement des oiseaux (**Figure 12**). Cela ne semble cependant pas être le cas. Une différence significative n'est notée que chez la Perruche à collier (χ^2 = 6,06 ; P<0,05), le Moineau domestique (χ^2 = 5,88 ; P<0,05) et le Moineau doré *Passer luteus* (χ^2 = 19,28 ; P<0,0001).

Tableau 2.
Statistiques descriptives de la richesse spécifique par relevé, selon la classe de fréquentation étudiante.

Classe	N. espèces	N. d'oiseaux relevés
a < 20	40	642
20<b<50	33	425
c > 50	18	78

Pour les deux espèces de moineaux, la différence tient à une seule observation d'un grand groupe de chaque espèce qui déséquilibre l'effectif. Aucune explication n'est disponible pour la Perruche à collier. Dans la mesure où seules trois espèces montrent une différence, il est considéré que les données de l'ensemble peuvent être globalisées sans différence entre les jours de semaine et les jours de week-end.

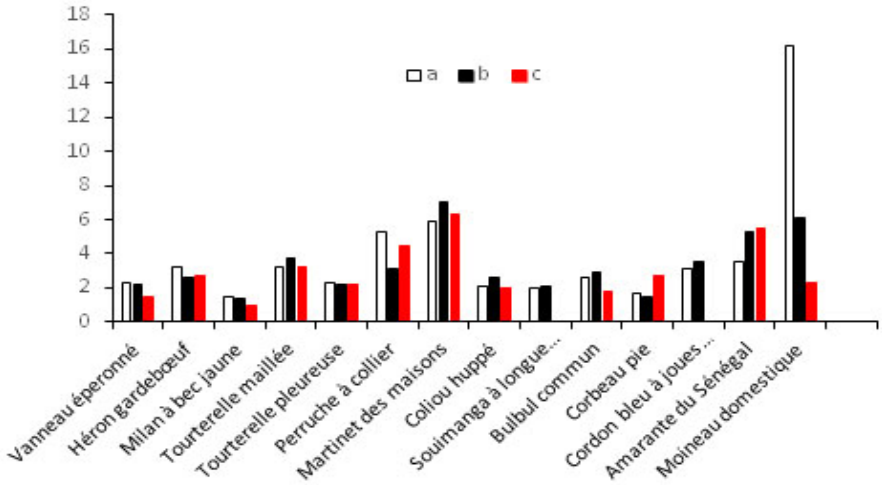


Figure 11.
Distribution des observations en fonction de la présence humaine (a : faible présence, b = présence moyenne ; c = forte présence).

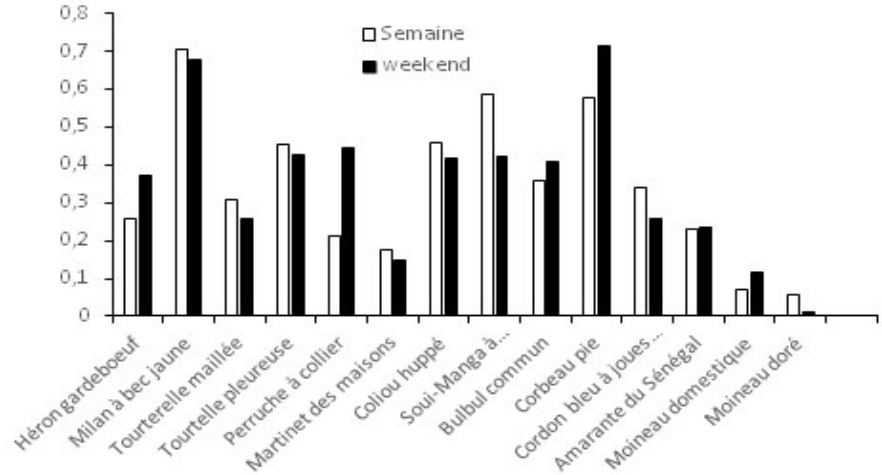


Figure 12.
Comparaison entre le nombre de contacts par relevé chez les 15 espèces les mieux représentées dans les relevés.

Discussion

Avec 61 espèces pour un total de 360 relevés effectués, la richesse avifaunistique du campus universitaire de l'UGB se situe dans la fourchette haute des campus universitaires ouest-africains étudiés à ce jour. Ce résultat est identique à celui rapporté pour l'université de Bayero, à Kano (Nigeria), qui recense également 61 espèces (Lawal & Yakubu, 2025) et est légèrement supérieur aux 53 espèces recensées à l'université de Lagos (Iwajomo *et al.*, 2018). Il demeure en revanche nettement inférieur aux 105 espèces observées à l'université Jean Lorougnon Guédé de Daloa (Zean *et al.*, 2018). Cet écart s'explique vraisemblablement par la position géographique des campus nigérian et ivoirien, situés en zone de savane guinéenne ou de forêt, à végétation plus dense et plus humide, alors que l'UGB se situe en zone sahélienne, où le couvert végétal est plus limité. Seules sept espèces peuvent être qualifiées d'urbanophiles (Milan à bec jaune, Perruche à collier, Martinet des maisons, Pigeon domestique, Cochevis huppé, Hirondelle de Guinée et Moineau domestique). Les autres, urbanoclines, s'adaptent aux conditions imposées par le campus mais n'y sont que peu assujetties et sont largement distribuées en dehors du campus.

La présence d'espèces inféodées aux zones humides, telles que les hérons, l'Ibis sacré, le Dendrocygne veuf tend à confirmer l'influence de la proximité du fleuve Sénégal et des zones humides du delta mais demeure anecdotique car il ne s'agit que d'oiseaux de passage. La variation significative de la richesse et de la diversité spécifique selon le type d'habitat constitue l'un des résultats les plus probants de cette étude. Elle rejoint les conclusions de plusieurs travaux menés sur des campus ouest-africains, qui identifient la structure de la végétation (nombre d'espèces d'arbres et d'arbustes, ancienneté du couvert) comme un facteur favorable à l'avifaune, la fréquentation piétonne et automobile agissant en sens inverse (Kumdet *et al.*, 2021). Le contraste observé ici entre la végétation, habitat le plus riche en espèces et le terrain nu, pauvre mais très homogène, nuance toutefois cette lecture. La richesse d'un habitat ne renseigne pas nécessairement sur l'équilibre de la communauté qu'il héberge. Les résultats obtenus par Lawal & Yakubu à l'université de Bayero ne rapportent aucune différence significative de diversité entre les trois habitats comparés, malgré une richesse totale identique (61 espèces). Le campus de l'UGB se distingue ainsi par un effet de l'habitat qui touche non seulement l'abondance, mais également la richesse et la diversité. Sur le plan temporel, la richesse spécifique et l'indice de Shannon, nettement plus élevés en matinée qu'en soirée, correspondent au rythme d'activité biologique des oiseaux de la zone : après le jeûne nocturne, les individus concentrent leur recherche alimentaire tôt le matin, période plus fraîche et donc énergétiquement plus favorable. Ce résultat repose sur un effort d'échantillonnage équilibré entre les deux créneaux (18 séquences chacun), ce qui renforce sa fiabilité. À l'inverse, le nombre brut de contacts cumulés par espèce est souvent plus élevé en soirée pour les espèces grégaires (tourterelles, moineaux, choucadors). Ce constat ne contredit pas le résultat précédent, mais le complète : ces oiseaux se rassemblent en fin de journée vers leurs dortoirs collectifs, produisant de forts effectifs ponctuels sans que cela ne se traduise par une richesse spécifique supérieure. Enfin, tout comme

la relation linéaire négative généralement rapportée entre pression humaine et richesse aviaire sur les campus ouest-africains, par exemple chez Kumdet *et al.* (2021), où le trafic piéton et automobile constitue un prédicteur négatif constant de la richesse et de l'abondance sur quinze campus du centre du Nigeria, la présente étude montre que la richesse est maximale en faible fréquentation (classe a) et minimale en forte fréquentation (classe c). Ces éléments montrent que même s'il y a diminution du nombre d'espèces et des observations entre les classes a et b, l'écart entre ces valeurs est nettement inférieur à celui entre b et c, traduisant le fait que les oiseaux s'éloignent des groupes d'êtres humains très importants. Par contre, une présence humaine modérée peut s'accompagner de ressources alimentaires disponibles (restes de repas) sans atteindre le seuil de dérangement qui, en forte affluence, pousse les espèces les plus farouches à déserter les lieux. Ce résultat s'apparente à d'autres obtenus dans des écosystèmes anthropisés où l'augmentation du bruit et la réduction du couvert végétal conduisent à une perte de richesse spécifique (Pena *et al.*, 2023), tandis que l'augmentation du nombre de bâtiments sur une surface déterminée conduit à une réduction de la richesse spécifique (Apfelbeck *et al.*, 2025).

Ces résultats plaident pour une stratégie de conservation fondée sur la diversité des habitats plutôt que sur la seule extension de la couverture végétale : conserver des terrains nus et des zones mixtes aux côtés des espaces très végétalisés permet de maintenir à la fois les généralistes synanthropes et les espèces de milieux ouverts comme les Oedicnèmes du Sénégal, par exemple. Les secteurs à très forte affluence estudiantine (abords des amphithéâtres, heures de pointe) apparaissent en revanche peu favorables à l'avifaune. Plusieurs prolongements seraient utiles pour consolider ces résultats : un suivi pluriannuel couvrant la saison de reproduction et la période d'hivernage des migrateurs paléarctiques, ainsi qu'une caractérisation plus fine de la nature de la fréquentation humaine (bruit, densité, type d'activité).



Remerciements

Ce travail a été réalisé dans le cadre d'un exercice entrant dans le cadre du Master d'Ornithologie de l'Université Gaston Berger de Saint-Louis. Les auteurs remercient le professeur Adrien Coly pour sa confiance et ses encouragements.

Bibliographie

Adegbola F. O., Ibukunoluwa A. A., Iwajomo S. B. & Adeyanju T. A. 2024. Predictors of West African urban bird species richness and composition. *Afr. J. Ecol.* 2023; 00:1–10. **https://doi.org/10.1111/aje.13213**

Apfelbeck B. A, Buscail M. N., Sommer A. & Petermann J. S. 2025. Bird community responses to urbanization and vegetation parameters across the city of Salzburg, Austria. *Urban Ecosystems* (2025) 28:131. **https://doi.org/10.1007/s11252-025-01738-y**. 13 p.

Iwajomo S. B., Onogwu O. & Adelowo A. 2018. Patterns in bird species richness and abundance in the University of Lagos, Akoka campus. *Journal of Research in Forestry, Wildlife & Environment* 10 (3) 33-41

Konan E. M., Guetonde V. F., Niamien C. J. M., & Yaokokoré-Beibro K. H. 2021. Variation within the bird community of a rehabilitated urban environment: Case of the Félix Houphouët-Boigny University Campus (Côte d'Ivoire). *Asian Journal of Applied Sciences* 9(4). 275-284. **https://doi.org/10.24203/AJAS.V9I4.6651**

Konan E. M., Niamien C. J. M., Guetonde V. F., Approu S. O. & Yaokokore B. K. H. 2023. Données préliminaires sur les oiseaux du campus universitaire Peleforo Gon Coulibaly de Korhogo, dans le Septentrion de la Côte d'Ivoire. *European Scientific Journal* 19 (24), 161. **https://doi.org/10.19044/esj.2023.v19n24p161**

Kumdet P. S., Ivande S. T. & Dami F. D. 2021. Key drivers of avifauna in greenspace of institutional campuses in a state in Western Africa. *Urban Forestry & Urban Greening*, 61, 127092. **https://doi.org/10.1016/j.ufug.2021.127092**

Lawal F. O. & Yakubu S. A. 2025. Diversity, abundance, and distribution of avian species in Bayero University Main Campus, Kano State, Nigeria. *Sahel Journal of Life Sciences*, 3(2), 173–181. **https://doi.org/10.33003/sajols-2025-0302-21**

Pena J. C., Ovaskainen O., McGregor-Fors I., Teixeira C. P. & Ribeiro M. C. 2023. The relationships between urbanization and bird functional traits across the streetscape. *Landscape and Urban Planning* 232 (2023) 104685. 12 p.

Zean G. M., Ahon D. B. & Koffi B. J.-C. 2019. Peuplement avifaunique du Campus Universitaire Jean Lorougnon Guédé, Daloa et sa périphérie (Centre-Ouest de la Côte d'Ivoire). *Int. J. Biol. Chem. Sci.* 12(6): 2503-2518.

Pour citer cet article :

Thialaw F.C. *et al.* 2026.
Peuplement avifaunistique du campus de l'université Gaston Berger de Saint-Louis (Sénégal).
Plume de Naturalistes 10 : 297-310.

ISSN 2607-0510

Pour télécharger tous les articles de Plume de Naturalistes :
www.plume-de-naturalistes.fr



ANNEXE

Tableau.
Les différentes espèces notées pendant le suivi, présentées par ordre taxinomique.

Nom commun	Nom scientifique	%par rapport au nombre total de contacts
Héron gardebœuf	*Bubulcus ibis*	1,66
Ibis sacré	*Threskiornis aethiopicus*	1,99
Ibis falcinelle	*Plegadis falcinellus*	0,01
Anhinga d'Afrique	*Anhinga rufa*	0,07
Cormoran africain	*Microcarbo africanus*	0,08
Cormoran à poitrine blanche	*Phalacrocorax carbo lucidus*	0,02
Dendrocygne veuf	*Dendrocygna viduata*	0,75
Milan à bec jaune	*Milvus aegyptius*	1,77
Oedicnème du Sénégal	*Burhinus senegalensis*	0,40
Vanneau éperonné	*Vanellus spinosus*	1,40
Tourterelle maillée	*Spilopelia senegalensis*	8,95
Tourterelle pleureuse	*Streptopelia decipiens*	3,71
Pigeon roussard	*Columba guinea*	1,66
Tourterelle masquée	*Oena capensis*	0,20
Pigeon domestique	*Columba livia*	0,07
Tourterelle vineuse	*Streptopelia vinacea*	0,03
Perroquet youyou	*Poicephalus senegalus*	0,09
Perruche à collier	*Psittacula krameri*	4,53
Touraco gris	*Crinifer piscator*	0,69
Coucal du Sénégal	*Centropus senegalensis*	0,09
Martinet des maisons	*Apus affinis*	4,30
Martinet des palmes	*Cypsiurus parvus*	0,08
Coliou huppé	*Urocolius macrourus*	1,47
Martin chasseur strié	*Halcyon chelicuti*	0,01
Rollier d'Abyssinie	*Coracias abyssinicus*	0,12
Guêpier nain	*Merops pusillus*	0,75
Guêpier vert	*Merops orientalis*	0,58

Nom commun	Nom scientifique	%par rapport au nombre total de contacts
Guêpier à gorge blanche	*Merops albicollis*	0,43
Guêpier de Perse	*Merops persicus*	0,08
Calao à bec rouge	*Tockus erythrorhynchus*	0,23
Calao à bec noir	*Lophoceros nasutus*	0,01
Huppe fasciée	*Upupa epops*	0,12
Barbion à front jaune	*Pogoniulus chrysoconus*	0,02
Pic goertan	*Dendropicos goertae*	0,06
Hypolais obscure	*Iduna opaca*	0,01
Cochevis huppé	*Galerida cristata*	0,05
Corbeau pie	*Corvus albus*	0,81
Capucin bec d'argent	*Euodice cantans*	11,67
Amarante du Sénégal	*Lagonosticta senegala*	3,07
Cordon bleu à joues rouges	*Uraeginthus bengalus*	1,88
Amadine cou coupé	*Amadina fasciata*	0,03
Serin à croupion blanc	*Crithagra leucopygia*	0,05
Hirondelle de Guinée	*Hirundo lucida*	0,20
Hirondelle rustique	*Hirundo rustica*	0,03
Gonolek de Barbarie	*Laniarius barbarus*	0,09
Souimanga à longue queue	*Cinnyris pulchellus*	2,10
Souimanga à poitrine rouge	*Chalcomitra senegalensis*	0,28
Moineau domestique	*Passer domesticus*	20,33
Moineau doré	*Passer luteus*	16,90
Moineau gris	*Passer griseus*	0,18
Pouillot véloce	*Phylloscopus collybita*	0,10
Pririt du Sénégal	*Batis senegalensis*	0,34
Tisserin minule	*Ploceus luteolus*	0,53
Tisserin à tête noire	*Ploceus melanocephalus*	0,22
Tisserin gendarme	*Ploceus cucullatus*	0,12
Tisserin vitellin	*Ploceus vitellinus*	0,08
Travailleur à bec rouge	*Quelea quelea*	0,07
Bulbul commun	*Pycnonotus barbatus*	4,15
Choucador à oreillons bleus	*Lamprotornis chalybaeus*	0,22
Choucador à longue queue	*Lamprotornis caudatus*	0,07
Choucador à ventre roux	*Lamprotornis pulcher*	0,02